

# A Rennes, les artistes cultivent le droit à l'utopie

Sophie Rahal Publié le 08/07/2016. Mis à jour le 28/07/2016 à 10h31.



**Des instruments de musique métamorphosés en insectes, un radeau qui vogue vers une société meilleure, d'étranges personnages de feuilles qui s'invitent dans les paysages... C'est poétique, troublant et surprenant.**

**[...]**

Puisqu'on a quitté la ville pour rejoindre la campagne, autant continuer... La fin du parcours nous emmène cette fois à Apigné, au bord des étangs qui accueillent le dernier week-end du festival (du 15 au 17 juillet). C'est là, perdu dans un immense hangar et dans un calme presque absolu, que le Phun prépare ses *Pheillus* pour leur grande sortie. En levant les yeux, sur les chemins, on peut d'ailleurs en apercevoir un premier, perché au croisement de la route de La Planche et du chemin de la Prevalaye. Un peu plus loin, un autre apparaît à la fenêtre d'une vieille bâtisse de pierre. A deux pas, un troisième est suspendu à un petit pont. Encore un, cette fois depuis la rive, qui encourage les joggeurs, par ailleurs bien trop concentrés pour lever les yeux.

---

## SUR LE MÊME THÈME

---

### *Arts de la rue*

Les Tombées de la nuit transforme  
Rennes en terrain de jeu illimité

---

### *La critique*

Des vinyles à base d'algues : le goémon  
serait-il l'avenir de la musique ?





Mais combien sont-ils ? Impossible de le savoir, nous répond Phéaille, l'inventeur et metteur en jeu de ces « êtres végétaux », faits de conglomérats de feuilles mortes. De toute façon, peu importe leur nombre. Les Pheillus prennent place dans l'espace public, terrain de jeu favori de leur créateur depuis trente ans. Militant pour un théâtre vivant, « populaire et exigeant », Phéaille aime se demander combien de temps faut-il à ses « anges végétaux » pour qu'ils s'intègrent, à la fois dans l'espace mais aussi auprès de ceux qui les découvrent.

« Leur présence déclenche la parole : les gens en parlent, souvent en bien, parfois en mal,

*mais au moins, ils se parlent.* » Lui-même ne sait plus trop combien ils sont. Paradoxalement, ses *Pheillus* ne lui appartiennent pas. Ils mènent leur existence là où il les dépose, mais sont libres aussi, un jour, de disparaître. « *Certains sont abîmés, violentés... C'est un acte fort, qui interroge sur la violence contenue chez certains. Les Pheillus sont comme un miroir pour les gens, ils y voient un peu un reflet d'eux-mêmes.* »

Après une rapide escale dans ce décor bucolique, il est déjà temps de repartir. Tiens, sur le chemin, en passant près d'une écluse, un *Pheillus* est penché au-dessus de l'eau. Celui-là a été décoré d'un ciré jaune par l'éclusier... Claude Guinard sourit. Cette été, il fêtera son treizième anniversaire en tant que directeur des Tombées de la nuit : un exercice d'équilibriste qui se répète chaque année. Cette fois, c'est avec la subvention de la région, qui tend à se désengager, qu'il faut jongler. En dépit de ces contraintes, les Tombées ont su évoluer depuis trois ans, pour s'ouvrir aux quartiers, à des espaces parfois méconnus du public. Sans perdre leur âme. Une parenthèse ensoleillée dans la douceur de l'été rennais.

• Les Tombées de la nuit, jusqu'au 17 juillet, à Rennes et à Apigné.